Il était une foi

Le sable n’a pas douté un seul instant de ses propres capacités pour braver les interdits. Sûr de lui, il ne s’est pas gêné de survoler les montagnes enneigées pour se poser, tranquille, sur le scintillant manteau blanc. Le vent l’a poussé, d’accord, mais il n’a pas refusé de voyager pour aller découvrir de nouvelles contrées et sans se poser la question à savoir, si c’était permis ou pas de s’incruster ou non sans même y être invité.

Les oiseaux vont et reviennent, traversent les océans et prennent des tas de risques, mais ils y vont d’instinct, ne baissent pas les ailes à la moindre embrouille et parviennent au bout du voyage, fatigués, lessivés, mais fiers d’y être arrivés.

Et les humains, dans tout cela ?

* C’est facile de donner des exemples en ne citant que du vent, du sable et des oiseaux qui ne peuvent pas penser, n’est-ce pas ? Rovine, me demande alors le petit douteux.
* Peut-être, lui réponds-je en faisant mine d’entrer dans son jeu. Or, si je t’avais parlé d’entrée de jeu de la foi, tu serais parti rempli de préjugés.
* Ha ça, pour sûr et certain ! Car tes histoires de religion et tout le Saint-Glinglin, tu peux te les garder, très peu pour moi. Merci beaucoup et à la r’voyure, et encore, si tu te prends pour Mère-Teresa, à plus jamais.

Alors, sans me défaire de mon calme, j’accueille sa réaction en me mettant à sa place, juste avec un sourire. Douteux se trouve être encore dans son passé. Il pense que la foi est obligatoirement liée à la religion, celle qui dit que si tu ne crois pas en Dieu, si tu ne fais pas juste, si tu n’es pas sage ou quoi que tu fasses de mal, tu serras puni. Pas de pitié, direction le feu de l’enfer ! En même temps, vu ce que nous vivons actuellement, pour certains, l’enfer n’est pas très loin, si on creuse de ce côté. Mais bon, que ce présent gris n’empêche pas les couleurs de resplendir !

Il me regarde aussi, fin prêt à sortir ses griffes si je ne m’explique pas mieux.

* Crois en toi, que je lui dis.

Sa tête ! Si vous voyez sa tête, mes amis, vous ririez autant que moi. On dirait qu’il vient de voir traverser un O.V.N.I. et je sens bien qu’il me prend pour la plus grande des demeurées qu’il n’a jamais vues, une sotte en somme, tombée de son nuage et qui l’agace parce qu’elle fait voler en éclats ses vieilles croyances. Si bien qu’il ne peut s’empêcher de m’en mettre plein les dents, de son fiel.

* Non mais, t’es une grande malade, toi ! Faudrait voir pour aller consulter ma vieille ! Je crois en moi, de un, et de deux j’suis pas comme toi à croire que tout est possible dans ce monde où tout fou l’camp ! Mais regarde ! Tout va de travers, la politique, le fric, les femmes, les hommes, la nature ! Y’a plus personne pour prendre les bonnes décisions, personne, tu m’entends !
* Pas faux, je te l’accorde, mais toi, mon cher douteux, que fais-tu ? Que fais-tu pour toi, pour te sortir de ce qui te parait n’être qu’une impasse ?
* Ah, parce que Madame pense qu’on peut faire quelque chose pour soi alors qu’il y a tellement de malheureux ? Madame nous prouve que son égoïsme est fidèle à Madame ! Bravo, Madame, félicitations, votre saint égoïsme vous honore de sa présence.
* Sachez, Monsieur, que s’il vous plaît de me traiter d’égoïste, qu’il en soit ainsi. Je plaide coupable et fière de l’être. J’assume entièrement les faits que vous me reprochez car je crois en moi et en ma vision de voir mon avenir, même si cela peut vous sembler, cher Monsieur, saugrenu.
* De quel avenir voulez-vous parler ? Y’a plus d’avenir ! Même plus pour ceux qui se lèvent tôt. Je me lève chaque matin pour tenter de survivre parmi les horreurs et vous savez quoi ? C’est pire de jour en jour.
* Dommage. Mais vous avez raison. Ne changez rien, surtout pas. Restez dans votre passé, ne tentez pas de sortir de votre nid douillet dans lequel vous n’êtes pas bien mais qui vous procure de la stabilité, puisque telles sont vos visions. Je ne puis, de plus, me permettre de vous dire que vous n’êtes pas courageux, cher Monsieur, car de votre passé, je ne connais rien, mais ce que je sais, c’est qu’en changeant votre vision sur vous-même, vous risqueriez bien de découvrir de nouvelles forces planquées en vous. Enfin, je dis cela, je ne dis rien.
* Pas courageux ? Pas courageux ? Mais de quel droit, Madame se permet-elle le droit de me juger ?
* Je ne vous ai pas jugé, mon p’tit douteux. Vous l’avez ressenti comme tel car vous savez d’instinct que ce n’est pas totalement faux, or, puisque je me suis trompée, montrez-moi donc de quel bois vous êtes fait.
* À quoi bon, puisque de toute façon si je change, mes potes me prendront pour un fou ?
* C’est un risque à prendre, c’est vrai, mais si vos potes vous aiment tellement, ils accepteront vos changements, ne croyez-vous pas ?
* Ouais, certains, mais pas tous, je le crains et ce serait vraiment dommage de les perdre rien qu’à cause de ça.
* Rien n’est plus beau qu’une vraie amitié, certes, mais c’est avant tout avec vous que vous devez vous réconcilier. Alors, oui, vous allez en perdre des amis, mais cependant, vous en découvrirez d’autres à mesure de votre de votre avancée, et qui vous aideront en plus, croyez-moi, des amis précieux. Des amis qui arrivent à point nommé pour vous motiver, vous redresser, vous écouter et parfois vous ficher un pied au cul, mais qui toujours vous aimeront tel quel, sans fard et avec vos tares.
* Me croyez-vous donc capable d’accomplir de tels changements, vous, Madame ?
* Ma foi, c’est en vous que vous trouverez la réponse, mon p’tit douteux. Quant à moi, si vous voulez réellement mon avis, je dirais que oui.
* Du coup, si je comprends bien vos explications, la foi n’est rien d’autre que de croire en nos propres capacités à surmonter les obstacles ?
* Quelque chose comme ça, en effet. Après, pour t’aider, tu peux toujours croire que tu n’es pas seul et qu’un nuage, une étoile ou je ne sais pas, ce que tu veux, t’accompagne et te fasse te sentir en sécurité, mais là encore, c’est toi qui décide, t’es libre de faire fonctionner ta créativité ou pas. Mais tu n’en es qu’au tout début, mon douteux, et du courage, faudra bien que tu m’en montres et bien souvent. Car si l’impossible est possible, du chemin tu vas devoir en faire avant d’y croire vraiment.
* Pourtant, tu n’es pas meilleure que moi, toi. T’es même assez rikiki, voir même pas très belle, mais tu sembles t’en foutre comme de ta première chemise. Bizarre, non ? Tu ne montres jamais plus ton visage de ronchonchon sauf à de rares occasions, tu aimes les gens même les méchants, et tu parles à des êtres imaginaires. C’est hallucinant !
* Non, c’est le salaire du courage, de la foi et de l’amour.

Février 2021 Rovine